

Le Canada est sous la domination anglaise et par conséquent, sous sa protection, c'est entendu ; mais doit-il bien compter sur elle ? Est-elle capable de le secourir et de le défendre dans le cas d'invasion de la part d'une nation voisine, forte de plus de 80 millions d'habitants, avec des frontières sans défense ? Pour ma part, je ne le crois pas.

L'Angleterre est loin et fût-elle plus près qu'il lui serait impossible de fournir une armée suffisante, pouvant avoir des chances de se mesurer efficacement avec celle des Etats-Unis. Sa marine ne pourrait être d'aucune utilité pratique sur les côtes, si ce n'est de faire quelques dommages aux ports de l'Union. Mais, ce n'est pas là, sur les côtes, que se régleront les difficultés et que sera le siège des hostilités. C'est sur terre que l'assistance de l'Angleterre sera nécessaire et c'est précisément là qu'elle sera impuissante, car quand les quelques centaines de mille hommes de troupes, qu'elle pourrait envoyer à la longue sur le lieu à défendre,—si elle peut les débarquer ? —arriveront, il y aura longtemps que les Américains auront envahis tout le Canada avec les millions de soldats dont ils peuvent disposer.

Compter sur le Canada pour se défendre, c'est rééditer la fable du loup et de l'agneau. Ce ne sont pas les quelques troupes de milices, dont dispose le pays, qui pourront rejeter l'armée régulière de première ligne qui leur sera opposée, car il ne faut pas oublier que ni les armements, ni les bons soldats ne s'improvisent ; c'est pendant la paix que les peuples doivent se préparer à la guerre et c'est pendant la paix que les gouvernements doivent travailler pour assurer au pays, qui a placé leur confiance en eux, l'intégrité de leur territoire.

Pour cela il faut savoir prévenir le mal, car si le Canada en présence de ces questions qui peuvent devenir des réalités, dans un avenir peu lointain, reste dans l'état d'insouciance, d'inertie et d'insécurité actuelle, aucune progression rapide ne pourra s'accomplir et le Canada restera à la merci des Etats-Unis ; il sera toujours alors, un pays de conquête, une proie facile à saisir.

L'annexion du Canada aux Etats-Unis, ne sera plus alors qu'une question de temps et les Américains auront raison de l'envisager comme une chose facilement réalisable.

Pourtant, il me semble qu'il y aurait un moyen de prévenir les surprises ultérieures de la part des Etats-Unis. Ce serait de préparer dès maintenant, l'organisation navale de la Puissance du Canada, en construisant des arsenaux maritimes et en ayant d'abord quelques unités de défense pour ses côtes.

La situation géographique du pays se prête admirablement à une défense par mer d'autant plus nécessaire, que la principale préoccupation, doit être de protéger le débarquement des troupes protectrices, comme aussi de pouvoir repousser le cas échéant, le débarquement de troupes ennemies.

Si le Canada, veut devenir un jour, un grand pays libre, c'est par là qu'il doit commencer. Tous les esprits intelligents le comprendront sans qu'il soit besoin d'insister.

Dr. R. VILLECOURT

Littérature

Pour servir de dictée aux élèves.

L'HIVER

C'est avec un véritable serrement de cœur que nous voyons l'automne s'acheminer vers sa fin, et nous ne songeons jamais sans mélancolie que décembre va nous ramener les frimas. La bise commence ses sifflements lugubres. Une pluie froide et glaciale lui succède par intervalles ; les feuilles tombent une à une et vont couvrir le sol ; les arbres ne nous présentent plus que le squelette de leurs branches. Toute la nature prend la livrée du deuil. De loin en loin le soleil apparaît pâle et sans force, et ses rayons dépouillés de leurs feux ne peuvent percer les épais brouillards qui enveloppent la terre. Bientôt la neige se précipite à gros flocons et couvre le sol. Que la campagne est triste alors ! L'éclat uniforme des neiges fatigue la vue et assombrit la pensée. La vie semble s'être retirée des champs. Nul bruit dans la plaine, si ce n'est celui des rafales du vent qui secouent les arbres décharnés et soulèvent des tourbillons de neige. Malheur au voyageur attardé qui se laisse surprendre par les ténèbres ! Engourdi par la

froid, ne pouvant plus retrouver sa route, peut-être ne reverra-t-il jamais les siens et périra-t-il sans qu'aucune main amie vienne lui porter secours. Bientôt les rivières sont arrêtées dans leur cours, et leur surface se recouvre d'une épaisse couche de glace. Le laboureur, comme emprisonné dans sa maison, soupire après l'instant du réveil de la nature. C'est pour lui la saison du repos forcé.

Cependant l'hiver, si triste à l'ant d'égards, n'est pas sans apporter à l'homme quelques consolations. C'est le temps des longues réunions de famille. Les parents, les amis, les voisins, s'assemblent le soir autour du vaste foyer où pétille un feu clair. On cause, on se communique ses impressions et ses projets. On s'entretient de la dernière récolte, on parle de la prochaine saison, on calcule les profits que l'on retirera des produits de l'année. Pendant que les hommes mûrs se livrent à ces graves entretiens, les enfants et les jeunes gens se récréent dans un coin de la vaste salle. Des jeux naïfs et dont l'origine se perd dans la nuit des temps excitent la joie de cette heureuse jeunesse. Les heures s'écoulent innocemment, et c'est avec une sorte d'effroi que l'on entend neuf coups retentir sur le timbre de la vieille horloge. C'est l'heure du repos. On se sépare à regret, mais on se promet de se trouver réunis le lendemain pour passer une soirée aussi agréable que celle qui vient de finir.

Mme W. PICARD.